

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

Chapitre III

*... 1968 est passé par là,
Savigny Toulouse, les années 1970...*

Françoise Cardaire
Promotion 1972-1974
Directrice honoraire PJJ



« Pour moi ma formation, elle a commencé au premier jour du concours »
« La formation c'est aussi, de pouvoir transmettre après »
« L'important c'est de donner envie de faire ce métier »

Entretien filmé le 31 mai 2012 au Centre exposition « Enfants en Justice » à la Ferme de Champagne à Savigny-sur-Orge.

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (novembre 2012)

Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs

Membre associé au laboratoire de sociologie « Printemps »

CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

Michel Basdevant

Quand je vais me taire, tu pourras faire ta fiche d'identité pour pas que je me plante dans les cassettes.

Françoise Cardaire

Oui, pour pas que tu te trompes de personne.

Michel Basdevant

Oui mais toi, je sais qui tu es quand même !

À toi Françoise.

Françoise Cardaire

Voilà... Donc je m'appelle Françoise Cardaire et je suis de la promotion 1972-1974, qui était à Savigny-sur-Orge.

En fait, j'ai passé le concours, alors que j'étais à l'Éducation nationale. J'étais maître-auxiliaire à l'Éducation nationale. Je travaillais dans un CET. Un collège d'enseignement technique, où il n'y avait que des garçons. Je m'étais interrogée, de savoir pourquoi, il y en avait beaucoup qui disparaissait, je ne les voyais plus, et puis c'était assez dur quand même. En fait, ils étaient souvent suivis par des services sociaux. Du coup, je me suis intéressée à ça. J'ai été au CIDJ¹, et j'ai vu le un concours à l'Éducation surveillée. J'ai relu un petit peu les encarts et tout ça. J'ai passé le concours, et là ça été un peu comme un choc.

Pour moi, ma formation, elle a commencé dès le premier jour du concours, que j'ai passé à Corbeil-Essonnes, dans un des tout premiers foyers d'action éducative, qui était dirigé à ce moment-là par Jean Pontier².

Cette effervescence, tout ce sens de nouveauté, de prise en charge originale, où nous cherchions des moyens pour les en sortir, ça m'a fait comme un choc. Nous dormions là-bas. On était logé dans le foyer, donc j'entendais toutes sortes de bruits. Il y avait du remue-ménage. Je ne comprenais pas. Je ne venais pas d'un milieu où je connaissais... Je ne connaissais pas ce milieu à proprement parler. Et puis j'ai fait connaissance avec une éducatrice, qui était de service, je me suis rendu compte que cette éducatrice, elle avait un peu peur... Donc j'ai été aussi en contact avec cette peur de l'autre et des jeunes en grandes

¹ Centre d'Information et de Documentation de la Jeunesse, instauré par le ministère de la Jeunesse et des sports, en 1969. Ils sont soutenus par les collectivités territoriales.

² Jean Pontier (né en 1932) est issu d'une famille ouvrière méridionale installée dans le Roannais. Son père est cheminot. Il suivra des études techniques et deviendra menuisier, profession exercée quelque temps localement. Jociste et Ajiste, il est remarqué pour son charisme par Georges Ernst qui lui trouvera un poste d'éducateur au Centre de la Marmitière (ADSEA du Maine et Loire). Premier éducateur contractuel en 1957, affecté au C.O.M de Collonges au Mont d'Or où il rencontre entre autres G. Dutey, R. Sijas, G. Cormier, J.-F. Chosson (Peuple et Culture) J. Guéry et R. Cousin, il y passe le concours et devient major de sa promotion sous le directorat d'H. Michard. Affecté comme titulaire à Collonges, il réussit en 1967 l'examen de Chef de Service et va prendre la direction du FAE de Corbeil, puis la sous-direction de l'Essonne. À la demande de l'A.C (bureau K4), il est mis à la disposition d'une institution de filles à Chambéry dans le but de la faire évoluer. Après un bref passage à la Direction régionale de Lyon comme sous-directeur, il termine sa carrière administrative comme directeur des SES de l'Ardèche et de la Drôme à Valence. Parallèlement il crée la SDAVA, association intermédiaire et d'insertion. Successivement Vice-président du Conseil Général de l'Ardèche, député PRG de la seconde circonscription de ce département de juin 1997 à juin 2002, il finira Maire de Tournon-sur-Rhône. Note rédigée à ma demande par Jean Guéry.

difficultés. Ça m'a intéressé. Je ne comprenais pas tout, puis j'ai été reçue à ce concours... Pendant ces 15 jours, j'avais l'impression d'avoir découvert un autre monde. En plus avec des discussions très intéressantes, avec les éducateurs qui cherchaient et cætera.

Après, le choix a été un peu... difficile, puisque j'avais un poste à l'Éducation nationale à la rentrée, qui me rapprochait de chez moi, et puis le poste d'éducateur, je ne me suis pas rendu compte de catégorie de fonctionnaires. De catégorie A, je devenais catégorie B... [Rires]... Je ne m'en suis pas préoccupée. J'ai choisi l'Éducation surveillée.

Et là je me suis retrouvée à Savigny-sur-Orge. C'était un internat. J'ai découvert qu'en fait nous étions très peu de filles, parce qu'il y avait un *numerus clausus*. Je crois qu'on était une vingtaine sur 100 garçons. Il y avait deux demi-promos. Très peu de filles, ça m'a beaucoup surpris, et puis cette ambiance d'internat, cette ambiance aussi de découvrir des gens qui habitaient en province, et qui repartaient... Je me souviens des Bretons qui repartaient tous les samedis... Je ne sais pas pourquoi je pense aux Bretons...[Rires]...

Et puis une ambiance, un peu... d'école. Moi j'avais connu l'Université. J'avais connu l'occupation de la Sorbonne. C'était... Complètement différent. Un monde différent.

Au niveau de l'école... Ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est tout ce qui était dans le concret, et dans la pratique en fait. Et la pratique que l'on pouvait ensuite... sur laquelle on pouvait réfléchir. Le plus intéressant c'était quand j'allais dans le stage.... J'ai pu être aussi stagiaire à Corbeil-Essonnes, cela a fait une continuité, avec les 15 jours de concours.... Et puis surtout une diversité dans cette formation entre guillemet « pratique », mais où l'on réfléchissait après sur ce que l'on avait vécu. Cette découverte permettait d'être quand même en immersion dans des populations difficiles et inconnues.

Les 15 jours passés à l'hôpital psychiatrique d'Étampes, j'ai été interne, je dormais à l'école d'infirmières à l'hôpital psychiatrique d'Étampes, pour moi cela a été une découverte. J'étais en pédopsychiatrie, avec le docteur Certhoux³. Ce sont des personnes qui m'ont beaucoup marquée. C'était la période de l'anti-psychiatrie. Il cherchait des méthodes pour sortir un peu les malades. Tout ça, pour moi, c'était des découvertes.

Par contre, je ne renie pas le travail universitaire que j'ai fait avant, les études que j'ai faites avant, parce qu'elles m'ont aidée à réfléchir sur ce que je vivais.

Cette période de formation pour moi ça été, à la fois d'être complètement prise par le travail, trop même, le recul il s'apprend. La réflexion, on l'avait laissée un peu de côté. Alors, c'est avec l'âge après que l'on arrive, peut-être, à mélanger les deux. Dans une formation idéale, il faudrait toujours faire cet effet de balancier, de lutter contre toutes pensées complètement formatées, et de faire en même temps ce balancier qui permet d'aller au plus près de la précision, et puis de la sensibilité pour essayer d'apporter le plus possible à ceux qui sont en difficulté, et ça ce n'est pas évident. On ne sait pas quelquefois ce qu'il faut faire.

Sinon, au niveau de la formation... toute cette période de l'hôpital psychiatrique tant au niveau pratique qu'au niveau théorique j'ai énormément appris.

Il y avait un stage obligatoire en usine. Alors là...[Rires]... moi ça été aussi une découverte... dans ce temps-là on pouvait trouver du boulot, ce qui ne serait pas évident maintenant en 2012 ! Je voulais absolument travailler en usine. J'ai trouvé à l'usine Ovomaltine⁴, en banlieue parisienne, à Champigny-sur-Marne. Je me suis retrouvée embauchée comme une ouvrière. J'ai été mise dans une chaîne... la vraie chaîne... avec des femmes, puisque nous

³ Alain Certhoux, médecin psychiatre, adepte et partisan, de la psychiatrie de secteur de la psychothérapie institutionnelle. Il a travaillé à l'hôpital Barthélémy-Durand d'Étampes (91). Médecin-conseil auprès de la direction de l'Éducation surveillée. Il rédige, en 1978, un rapport d'inspection sur le CSOES (Centre d'Observation de l'Éducation surveillée) de la prison de Fresnes, sur les adolescents appelés dans les années 50 « les cas résiduels », garçons qui deviendront plus tard par la magie de la sémiologie et de la sémantique « les incasables » « les border line » et cætera.

⁴ Produits lactés, à base de malt, d'orge, de cacao, d'œufs, de sucre, créés en Suisse en 1865.

étions séparées des hommes qui étaient à la production de l'Ovomaltine, nous on était à la chaîne de conditionnement pour les cartons et les boîtes. J'avais été embauchée parce qu'on mettait des petites étiquettes de promotion sur chaque boîte de promotion sur chaque boîte d'Ovomaltine. Je collais comme ça, huit heures par jour. En fait j'ai pu faire des interviews, parce qu'il y avait des ouvrières, elles étaient... il y avait quelques Françaises, mais la majorité étaient des Portugaises... avec un racisme important... et des femmes qui ne parlaient pas encore français. Elles arrivaient juste de fuir le Portugal. C'était le regroupement familial. Elles étaient dans les bidonvilles à Champigny. Tout ça je l'ai découvert. Alors que j'habitais tout près du bidonville et je ne le connaissais pas. Grâce... enfin grâce, je ne sais pas si c'est le bon mot... En tout cas j'ai découvert une population de l'usine. On mangeait. On amenait la gamelle. Ça m'a complètement ouvert l'esprit... discuter avec les syndicats... même ceux qui disaient qu'ils avaient des idées en avance, ce n'était pas si simple que ça... tout ça m'a beaucoup appris. Cette formation-là je n'aurai pas pu l'avoir ailleurs. Il y avait beaucoup de richesses, beaucoup de recherches. Il y avait aussi toute la partie « travaux manuels », et « sorties ». Il faut dire aussi que cette variété, elle apportait beaucoup, si on s'y mettait dedans, et si on faisait le rapport – non pas pour en tirer que pour soi – mais pour ensuite le réfléchir pour que ces enseignements... ces cours de poterie ne soient pas faits pour réaliser son petit bol, mais pour qu'ensuite on puisse le transmettre aux jeunes. Et ça, ce n'était pas évident. Je pense que dans une formation idéale, il faudrait bien déjà poser le principe que si on étudie un média, si on fait de la poterie, c'est pour ensuite en faire avec les jeunes. La formation, c'est aussi de pouvoir transmettre. Les formateurs qui nous ont marqués, ce sont ceux qui arrivent à transmettre quelque chose. On ne se rappelle pas de tout le monde... comme je te dis le docteur Certhoux...

Il y avait aussi beaucoup de camps, on partait. On vivait en groupe. Cela avait un côté un petit peu colo... colo de jeunes adultes... là je ne sais plus... si tu pouvais m'aider un peu dans les questions...

Michel Basdevant

Parle-moi des bons moments.

Françoise Cardaire

Ce sont des moments collectifs, à Savigny, où nous étions internes... il y avait des fêtes... tout ça c'était... au bout d'un certain temps, ces bons moments si on en fait trop, ça devient un petit peu lourd, alors on a envie de rentrer chez soi. Grosso modo, ce sont de bons souvenirs avec les collègues, avec les discussions avec les collègues, avec les rencontres, avec aussi tous les gens de province qui étaient plus coincés que nous, donc on discutait avec eux. Ils avaient envie d'avoir un poste en province, et de retourner dans leurs régions.

Sinon on avait comme organisateur de la formation, nous c'était Jacques Bourquin⁵, qui nous pilotait un peu ;

J'oubliais qu'il y avait du sport... du sport... il y avait des découvertes, moi je n'avais jamais fait de la spéléo, je n'avais jamais fait de vélo... en montagne j'avais pris mon vélo à côté de moi parce que je n'arrivais pas à monter la côte de Saint-Cirq-Lapopie, elle est raide... La marche aussi nous faisions des randonnées vers Rocamadour... il y avait aussi le yoga... Comme si on voulait, après 68, nous faire découvrir absolument tout ! C'est comme un énorme bouquet, et en même temps peut-on... Comment arriver à reprendre tout le côté positif de tout ça... et à le transformer, c'est-à-dire que cela ne soit pas quelque chose à consommer seulement, parce que c'était déjà un petit peu ça... il fallait la réflexion après... et

⁵ Ancien éducateur (premières promotions de Vaucresson), ancien formateur, Directeur à la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ), Responsable du Service d'études au centre de Vaucresson, fondateur et ancien Président de l'Association pour l'Histoire de la Protection Judiciaire des Mineurs.

surtout la mise en pratique avec les jeunes parce que s'il n'y a pas ça, ça ne sert pas à grand chose.... Moi j'ai eu de la chance, puisque dans mon premier poste ça été presque tout de suite ça. On a fait un petit journal avec la machine à alcool. On s'est mis à faire des petites choses manuelles, mais en direction des jeunes, et en réfléchissant, et alors tout de suite, tout de suite, il y a eu la liaison avec Vaucresson, je tiens à le dire et avec Michel Jacquey...

[Texte écrit par Françoise, après le décès du très Winnicottien, Michel Jacquey le 22 septembre 2011 :

« 1974. Épinay-sur-Seine, Seine saint Denis.

Le Foyer d'Action Educative et son rectangle de verdure entouré des barres impressionnantes et tellement peuplées de la cité des Presles, sa chèvre Joséphine, sa salle à manger avec son enseigne « Au temps perdu ».

On découvrait la mixité de l'équipe et la mixité du groupe de jeunes. Le foyer était plein – pas de critère d'admission. L'équipe contenait, gérait tant bien que mal la violence et, quand la tension retombait, on prenait le temps de déguster tous ensemble des poires Belle Hélène cuisinées par le chef de service.

Et Michel Jacquey était déjà présent dans cette aventure collective, intense dans ce « lieu vivant ? ». C'est lui qui alimentait notre désir de continuer par l'intermédiaire des stages sur l'hébergement qu'il encadrait à Vaucresson. Il les animait avec cette écoute et cette parole qui ouvraient la porte sur la création, l'initiative et la réflexion.

On rejoignait le foyer avec des idées, des désirs, des projets pleins la tête.

1980. Lorsque nous avons organisé les stages de peinture sur bois (échanges entre le FAE de Corbeil et l'ISES du Raincy), Michel était toujours présent.

C'est bien grâce à lui que nous avons osé aller plus loin. Organiser deux années de suite des stages à Vaucresson. Chaque personnel, toutes catégories confondues, s'inscrivait avec un jeune de sa structure. Nous partions en Franche-Comté pour cinq jours pour peindre des boîtes, des objets en bois, préparer ensemble les repas. « Faire avec » - « vivre avec ». Michel était présent et je le revois encore à côté de deux jeunes du groupe jouant au « planté de canifs », en retrait et si présent à la fois dans ce lieu trop sauvage du cirque de Consolation où Jacques Mina avait convié le groupe pour une sortie découverte. Il participait d'une manière si originale, si humaine : immense présence et discrétion et puis des sourires comme des mots qui font du bien.

C'est encore en partie grâce à Michel que nous avons pu créer Boibiolo, cet atelier de peinture sur bois en Seine-Saint-Denis : une aventure qui durera 23 ans ! Sensible au rôle de pratiques communes à partir de "médiass", Michel avait compris que le bois et les petites boîtes pleines de secrets et de trésors résonnaient profondément et aidaient les jeunes à se réparer un peu.

J'ai appris beaucoup avec Michel et jamais, pourtant, il ne donnait de leçons. Il aidait à innover et à donner l'énergie nécessaire pour affronter les résistances administratives et autres. Il aidait à tenir le cap. Michel m'a permis d'exercer mon métier avec une empathie plus réfléchie, plus authentique, ancrée sur du concret, sur des "médiass", sur la vie.

Sur le plan plus personnel, il a toujours su écouter vrai, comprendre à demi-mot, sympathiser au sens étymologique. Il connaissait la douleur de la perte pour lui et pour les autres.

Merci Michel.

Le 4 novembre 2011

Françoise CARDAIRE

Éducatrice à la PJJ depuis 1972

Directrice Territoriale adjointe PJJ (Seine et Marne) jusqu'en 2011 ».]

... Il y a eu la liaison avec Vaucresson, je tiens à le dire, et Michel Jacquy, lui, était sur le terrain, aussi. En étant sur le terrain, il nous aidait à réfléchir. Il venait dans les foyers. Il voyait les difficultés, auxquelles nous étions confrontés, sans nous donner de leçon.

En fait, c'est peut-être le plus positif, de ce que, moi, j'ai appris de la formation, à part le côté théorique... où on lit.

Moi je lisais beaucoup, tout ce qui concernait Winnicott⁶, Bettelheim⁷, et puis les livres liés à la psychanalyse. Ça nous permettait de mieux comprendre les jeunes. Il fallait ce regard du formateur, ou des formateurs. Il fallait que ces gens là, puissent être aussi sur le terrain. Ne pas perdre le pied, parce que s'ils perdent le pied, ils ne peuvent plus aider... celui qui est entrain de souffrir, et d'être confronté à la violence, et à la peur. Si on n'arrive pas à dire que l'on a peur, à certains moments... je pense qu'il y a quelque chose qui ne va pas, ou alors on évite, toujours... ce qui fait que l'on n'est pas dedans, et l'on n'arrive pas à avancer... et à faire avancer le jeune dans sa problématique difficile.

Est-ce qu'il faut continuer encore un peu, Michel ?

Michel Basdevant

Rêvons... si tu étais en 2012, responsable de la formation initiale, quelles seraient tes priorités, sur quoi tu insisterais ?

Françoise Cardaire

Ah bon je dis quoi ? Si j'étais en 2012 ?... (silence)... Tu le retireras après ce que je dis ? Si j'étais, c'est ça... ?

Michel Basdevant

Toi, tu commences.....

⁶ Donald Woods Winnicott (1896-1971) Pédiatre psychiatre psychanalyste anglais. L'espace « transitionnel » entre le bébé et sa mère est fondamental dans son approche. C'est ce lieu de créativité, d'expériences, qui permet à l'enfant de se développer psychiquement. Si cette aire est perturbée dans son développement, l'enfant a du mal à s'adapter à son environnement. Comment faire la transition entre soi-même et sa mère ? L'objet transitionnel, pouce, doudou est une des premières possessions du monde extérieur. C'est la « bonne » mère qui permet à l'enfant d'accéder au principe de réalité. Auteur de : *L'enfant et le monde extérieur* (1957), *Jeu et réalité : l'espace potentiel* (1971).

⁷ Bruno Bettelheim (1903-1990) Psychiatre psychanalyste, pédagogue. Il fait des études de philosophie à Vienne, puis se tourne vers la psychanalyse. En mai 1938, il est déporté à Dachau, à Buchenwald, pendant un an. Libéré, il émigre aux États-Unis. Son « expérience » de la vie en camp, les rapports détenu-tortionnaire et individu-collectif, la déshumanisation, les situations extrêmes, seront les fondements de ses théories psychanalytiques. Il est surtout connu pour ses travaux sur l'enfant psychotique, autiste, et comme directeur de l'École orthogénique de Chicago. Auteur de : *Les blessures symboliques* (1955), *La forteresse vide* (1967), *Psychanalyse des contes de fée* (1976). Il se suicide à 86 ans. La tête dans un sac en plastique.

Françoise Cardaire

Je commence comment ?

Michel Basdevant

Mon but, c'est d'avoir un texte le plus complet possible. Tu commences par, si j'étais en 2012 responsable d'une formation...

Françoise Cardaire

... Si j'étais... C'est ça... ?

Miche Basdevant

Non... Attends ... Toi...Tu commences... Si j'étais en 2012 responsable d'une formation initiale, j'insisterais... Et après tu... allez ça tourne là...

Françoise Cardaire

C'est bon ?

Michel Basdevant

Oui vas-y ! Fonce...

Françoise Cardaire

Je commence comment ?

Michel Basdevant

Si j'étais... comme les autres, responsable d'une formation initiale, j'insisterais... les priorités qui ont...et après tu... brodes...

Françoise Cardaire

Alors, si j'étais ...[Rires]... En 2012, responsable de la formation, on peut toujours dire... Quand on dit « Si j'étais », ça veut dire que l'on peut rêver... parce qu'une fois qu'on y est c'est plus difficile ! Comme chacun le sait. Alors si j'étais responsable de la formation, j'insisterais sur le rapport entre la théorie et la pratique, mais en faisant intervenir tes théoriciens qui ont quand même toujours un pied dans la pratique, et qui arrivent à se remettre au goût du jour avec cette évolution humaine qui est très difficile à cerner. J'insisterais aussi sur tout ce qui est fait au niveau de la médiation au sens large... Quand on étudie des médias quand on utilise des médias, il faut que cela soit toujours fait pour les jeunes. Il faut adapter le média aux jeunes, et il faut avoir conscience que c'est l'objet tiers, qui va aider le jeune à se sortir de son enfermement personnel. À ce moment-là... il faut toujours réfléchir à ça... dans ce que les intervenants peuvent nous proposer, et ce que l'on peut faire dans la pratique et pour essayer de mieux comprendre les établissements dans lesquels on est, et que l'on n'a pas toujours choisi, d'être.

L'important dans la formation c'est de donner envie de faire ce métier. C'est-à-dire de conduire hors de leur milieu... de conduire hors de puisque ça veut dire ça éducateur, pour sortir un peu de soi les jeunes qui sont en grandes difficultés. Essayer de leur donner cette envie avec toujours le recul et la réflexion nécessaires et en même temps avec cette implication et cette empathie. Tout cela fera que quelque chose de l'ordre de la résilience peut se mettre en place.

Michel Basdevant

Est-ce que le fait d'avoir travaillé sur les médias dans ta formation initiale, cela t'a t-il servi après ?

Françoise Cardaire

Ah ben oui ! Essentiellement. Oui, mais parce qu'on m'a donné le coup de pouce. Parce que quelqu'un qui a théorisé à Vaucresson m'a aidée, ou des gens qui étaient à la direction⁸... ils étaient capables de se lancer dans quelque chose de nouveau. Les personnes qui théorisaient ce que l'on faisait, c'étaient elles qui donnaient le courage en nous disant « oui vous pouvez le faire, vous pouvez mettre en place tel atelier, vous pouvez imaginer quelque chose ».

Et c'est cette imagination qui manque aujourd'hui.

En fin de compte, elle existe quand même. Cela ne fait pas si longtemps que j'ai quitté la direction départementale⁹, les éducateurs avec qui j'étais en contact, je sentais chez eux, ce besoin de faire quelque chose. Il y en a qui faisaient... qui mettaient en place des choses, pour que quelque chose se passe avec des jeunes. C'est vrai que c'est moins dans l'air du temps. Il faut le reconnaître. Même avec peu de moyens, on peut le faire.

C'est le rôle des formateurs de donner cette envie, et on y trouve du plaisir avec les jeunes. La joie de travailler avec eux, même si c'est difficile. Du plaisir pour soi aussi, et c'est une satisfaction professionnelle. Là en l'occurrence, Michel Jacquy, c'est lui qui a... je ne dirais jamais assez, il a aidé... parce qu'il était présent. Il aidait à théoriser. On ne faisait pas des petits objets comme ça... mais ça avait un sens.

Et puis tout ce qui a été dans l'économie après était dans ce sens. C'est un autre sujet, avec Jacques Mina.

Jacques Mina naît en en 1943. Il a des origines italiennes et russes. Son grand-père était maçon. Son père boulanger, à Avoudrey dans le Doubs. La fratrie se composait de six membres. À la sortie de l'école tous travaillent au fournil et dans la boulangerie...

Ayant renoncé à s'occuper des âmes, comme il le dit lui-même, il embrasse le métier ou la vocation, d'éducateur. Jacques plus tard animera à l'Éducation surveillée puis à la Protection judiciaire de la Jeunesse des stages « Pain », de stages « Pédagogie et Alimentation ».

Il nous quitte le 20 novembre 2010, à l'âge de 67 ans.

Par son engagement, son militantisme, sa pratique, son imagination, d'abord à Marseille à la prison des Baumettes, puis en Seine-Saint-Denis et dans l'Essonne et de nouveau en Seine-Saint-Denis, il ouvre avec obstination, enthousiasme de nouvelles voies.

À l'Éducation surveillée, dès 1980, il a été le premier, à Savigny-sur-Orge, à expérimenter avec une équipe éducative pionnière, un service de ce qui allait devenir plus tard une entreprise intermédiaire, puis une entreprise d'insertion : Les Chantiers de l'Essonne. C'était une tentative d'ancrer le dispositif de formation dans le réel, dans une production de services rendus à une clientèle. À cette époque, la formation professionnelle de l'Éducation surveillée était précautionneusement repliée dans le cadre de « travaux pratiques » sous l'œil compétent d'un professeur technique, qui n'avaient rien à voir avec les réalités d'un véritable chantier. Les exigences de la clientèle obligeaient les jeunes à se mobiliser, à se rendre compétents dans différentes tâches. Ils percevaient une rémunération.

⁸ Service d'Éducation Surveillée de la Seine-Saint-Denis.

⁹ De Seine-et-Marne.

Il est nommé directeur départemental en Seine-saint-Denis en 1983, où il rejoint J.-M. Lespessailles. Là, il ouvrira avec de jeunes professionnels, deux restaurants d'application, un atelier station-service, un service d'accès au logement pour mère célibataire « Toit Accueil Vie », un salon de coiffure d'abord itinérant puis fixe « Accadine », un atelier de suivi des jeunes filles « Espace Vie Adolescents, EVA, un atelier-boutique de décoration de meubles et d'objets en bois « Boibiolo », un atelier de menuiserie, un atelier lié aux métiers de l'imprimerie « Epigraphe », un atelier d'électricité et cætera.

En 1986, il a fallu « remettre de l'ordre dans la pétaudière » comme le disait la directrice de l'Éducation surveillée de l'époque.

En disponibilité, au pied du mont Ventoux, en 1988, il fait renaître une boulangerie dans un petit village, construit des gîtes, une piscine, donne libre cours à ses talents de cuisinier, il accueille... dix ans passent... il réintègre la PJJ, comme inspecteur, puis comme directeur départemental des Bouches-du-Rhône... mais les temps les politiques les orientations ont changé. Il s'arrête.

Informations de Françoise Cardaire et d'Yves Douchin (ancien directeur régional à l'Éducation surveillée), revisitées par Michel Basdevant.